

REVUE DE PRESSE

20 00 21

**LE
BIANGLE**

RENNES

]]

Cité
de la
danse

Scène
conventionnée
d'intérêt national

Art et création
danse

© 2021

www.cite-danse.com

2020/2021 *La future*
SAISON CULTURELLE
en 12 étapes

✓ Dossier réalisé par Patrick Thibault



Gong !, La Catastrophe un des spectacles majeurs de la saison à retrouver sur plusieurs scènes © Antoine Henault

Envisager un *Wik* consacré à la saison culturelle a longtemps relevé de l'utopie. Les consignes du gouvernement sont enfin arrivées fin août, confirmant l'impossibilité de tenir des concerts debout mais assurant la reprise à jauge pleine des spectacles assis à partir du moment où le public était masqué. On y a cru et les structures se sont remises en ordre de marche pour accueillir le public.

Arrive le 11 septembre : L'Ille-et-Vilaine passe en zone rouge. La distanciation sociale entre les spectateurs redevient la règle dans les salles, en plus du port du masque. Passer une demi-heure ou plus dans les transports en commun bondés pour aller au spectacle sera possible mais pas rester côte à côte dans une salle, même avec un masque !

Si chacun comprend la nécessité de se protéger, la culture semble présenter un danger spécifique.

Les salles qui ont prévu des jauges réduites n'ont pas de souci. Elles pourront même mettre en vente des places supplémentaires si la situation s'améliore. Par contre, les concerts ou spectacles reportés depuis le printemps, ou vendus en jauge pleine, deviennent un casse-tête. Nouveau report ? Annulation ? Doublement des dates ?... On n'a pas encore la totalité des réponses.

Avant de plonger au cœur des programmations de saison avec les coups de cœur des programmeurs, *Wik* leur a posé la même question à tous : En quoi la crise sanitaire actuelle a-t-elle modifié votre vision du spectacle ?

LE SPECTACLE VIVANT ESSENTIEL

La plupart ont répondu qu'aussi grave et inédite soit-elle, la crise sanitaire n'a pas modifié leur vision du spectacle vivant. Par contre, les mêmes soulignent les questions posées par cette crise au long cours.

"L'enjeu sanitaire a pris beaucoup de place et d'énergie, au détriment du désir lié à la dimension artistique", note Guillaume Blaise de La Passerelle à Saint-Brieuc. Au Centre Culture Pôle Sud de Chartres-de-Bretagne, on insiste : "Nous allons devoir composer avec ces contraintes sanitaires et les attentes du public, qui souhaite reprendre le chemin des salles." Chacun s'accorde à répéter l'importance du spectacle vivant : "Le contexte si particulier que nous subissons tous depuis des mois aura mis encore plus en lumière la nécessité de se retrouver, de reformer le cercle. Quand une société se voit privée de ses fêtes, de ses rites, de sa culture, c'est tout son lien social qui s'effiloche", rappellent Émilie Audren et Maelle Le Goff de L'Aire Libre, à Saint-Jacques-de-la-Lande. Pour Matthieu Rietzler, à l'Opéra de Rennes, "la fermeture de nos théâtres a remis en évidence notre place dans la société, légère tout autant qu'essentielle".

SOUTIEN AUX ARTISTES

Pour Charles-Édouard Fichet, du Triangle, "la période de confinement a été particulièrement difficile pour les artistes, stoppés net dans leur élan créatif". Cette attention aux artistes est rappelée régulièrement par bon nombre de programmeurs. Arthur Nauzyciel, directeur du TNB, enfonce le clou : "Je suis conforté dans ce que nous défendons depuis longtemps : donner du temps aux artistes. Il faut les accompagner dans leur parcours et ne pas négliger leur répertoire. Les CDN sont des outils merveilleux dont les missions de création, d'exigence, de partage, de solidarité avec les artistes doivent être réaffirmées dans ce moment de grande fragilité."

UNE TRANSITION À INVENTER

Au Triangle, "Inventivité et adaptation seront les maîtres mots de cette saison". Au Grand Logis, à Bruz, Laurent Fossé insiste sur le fait qu'il faut "réfléchir et inventer des moyens pour préserver l'essence de ce que doit être le spectacle. Il va falloir trouver des solutions pour que nos espaces restent des lieux de vie et d'échange". Autrement dit, l'invention a moins d'importance que les valeurs du spectacle qui restent essentielles, quel que soit le contexte.

Pour Jérôme Chevalier, de La Nouvelle Vague, à Saint-Malo, "le secteur des musiques actuelles est un peu passé à côté de l'idée du circuit court.

La crise a en partie rebattu les cartes et mis entre parenthèses les tournées frénétiques, parfois mondialisées. Il faut faire plus simple, revenir à l'essentiel et se connecter avec les artistes du territoire." Hélène Dubois, de Bonjour Minuit, à Saint-Brieuc dit "avoir beaucoup questionné ce qu'était l'expérience du concert, cherchant à la redéfinir pour pouvoir fixer les conditions de notre reprise". Sa conclusion est sans appel : "Nous avons toujours dit que nous ne sacrifierions pas l'expérience du public, c'est aujourd'hui notre guide pour naviguer en cette période d'incertitude."

*En quoi
la crise sanitaire
actuelle
a-t-elle modifié
votre vision
du spectacle ?*

OUVERTURE ET PARTAGE

À l'Opéra de Rennes, Mathieu Rietzler dit que la crise a conforté les valeurs de sa maison : "Un Opéra innovant, joyeux et ambitieux, qui ne doit jamais être excluant mais au contraire invitant, ouvert à la diversité." Du côté de l'Orchestre National de Bretagne, Marc Feldman a la conviction que "la musique live reste une réelle communion avec le public. Il faut que les orchestres, ensembles et lieux réfléchissent à comment briser les barrières entre les arts, les artistes et les divers publics, mélomanes comme néophytes..." À L'Aire Libre, après avoir rappelé que "le spectacle vivant aura brillé par son absence, les artistes par leur silence..." on lance un appel : "Il est urgent de les entendre à nouveau haut et fort !"

TNB

UNE PLACE à la jeunesse



Opérette © Nicolas Juhard

**Arthur
Nauzyciel**
directeur



© Thomas Broyere

Quel est votre fil conducteur pour la saison 2020-2021 ?

Cette saison est le fruit de bouleversements mais aussi de nos envies et de nos désirs. Nous présenterons un art vivant et ambitieux, à même de réunir une communauté vibrante, multiple et curieuse. Nous laisserons une place particulière à la jeunesse et tisserons un dialogue avec nos fantômes ou nos vies passées, entre le présent et la science-fiction, entre le paranormal et le monde visible.

Deux spectacles coups de cœur ?

Le Colonel des zouaves, spectacle culte de Ludovic Lagarde, avec Laurent Poitrenaux (6 au 10/10), et la comédie musicale

Opérette de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste (8 au 16/10), résultat d'un long compagnonnage entre les jeunes acteur-riche-s de l'École du TNB et les acteur-riche-s en situation de handicap de l'Atelier Catalyse.

Un rendez-vous famille incontournable ?

Trois hommes verts de Valérie Mréjen, spectacle récréé en partenariat avec Lillico, dans le quartier de Maurepas (13 au 21/11).

TNB Rennes.

et aussi... **Nomad**, danse, Sidi Larbi Cherkaoui, 13 au 17/10 – **Mes frères**, théâtre, texte de Pascal Rambert / mise en scène Arthur Nauzyciel, 10 au 21/11 – **Gong I**, comédie musicale, Catastrophe, 1^{er} au 5/12 – **Mithridate**, théâtre, mise en scène Eric Vignier, 8 au 12/12.

LE TRIANGLE

LIEN et humanité



Mieux vaut partir d'un cliché... © DR

**Charles-
Edouard Fichet**
programmatrice



© Justine Sior

Quel est votre fil conducteur pour la saison 2020-2021 ?

De *Chers* de Kaori Ito à *So schnell* de Dominique Bagouet, en passant par *Dans l'engrenage* de la cie Dyptik, cette saison est traversée par des valeurs fortes telles le lien et l'humanité. Celles-ci sont d'ailleurs incarnées par le nouveau chorégraphe associé Sylvain Riéjou dont les spectacles et occasions de rencontres jalonnent la saison. La 2^e édition du festival *Waterproof* co-construit par le Triangle avec 19 partenaires du Pays de Rennes reflète aussi ces valeurs mises en exergue par la crise que nous traversons.

Deux spectacles coups de cœur ?

Deux spectacles attendus que nous avons réussi à reporter : le fulgurant **Labora** (1^{er} et 2/10) et le malicieux **Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver** (16/10).

Un rendez-vous famille ou jeune public incontournable ?

Accroche-toi si tu peux, chorégraphie jonglée et spectacle familial par essence (17 et 18/12), et encore une fois *Mieux vaut...*

LE TRIANGLE Rennes.

et aussi... **Moving in concert**, Mette Ingvarsen, 20 et 21/11 – **Sources**, Bruce Chiefare, 1^{er}/12 – **Dans l'engrenage**, Cie Dyptik, 5 et 6/12 – **Lou**, Mickaël Phelippeau, 11/03 – **A Posto**, Ambra Senatore, 16/03 – **Battle**, 10/04 – **10:10**, Caroline Cornélis, 23/04.

Saison 2020/2021

Radio Laser - jeu 17 sept

Le Triangle fête sa Rentrée Fantastique ce samedi !

Jeudi 17 Septembre 2020

J'aime 0

Tweet

Le coronavirus n'aura pas raison de la Rentrée du Triangle, et heureusement : musique, danses et nombreuses autres festivités sont prévues dans ce temps fort de la vie du Blosne. Entretien avec Gaëlle Lecart, chargée de la communication des lieux, qui nous détaille le programme.



© Holger Rudolph

Toutes les infos pratiques : le [site internet du Triangle, la cité de la danse](#)

Rejoignez également : la [page Facebook du Triangle](#)

🔊 Le Triangle fête sa Rentrée Fantastique ce samedi ! (5.55 Mo)



Saison 2020/2021



Marmaille : des spectacles pour les petits

Le festival, qui se poursuivra pendant les vacances, propose, aujourd'hui, cinq spectacles adaptés aux différents âges.

Dès la naissance

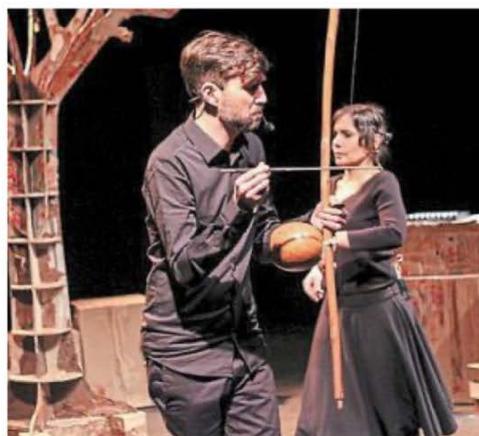
Le disco des oiseaux est un concert de chansons pop pour les petits de la naissance à 4 ans. Aux manettes de ce concert électro et acoustique, les Rennais Mosaï, au chant et à la guitare, et Vincent, à la batterie, avec une mise en scène de Denis. Faune, flore, humour et poésie emportent les tout-petits. À la Maison de quartier de la Bellangerais, ce mercredi, à 11 h et 17 h.

Le temps d'un Boléro est un solo chorégraphique de Nina Gohier, danseuse du théâtre de Lillico. Avec « Les ventres », elle a créé des ventres de coton et fils de laine tout doux à tester avec ou sans les petits. Au Triangle, à 18 h.

Les enfants peuvent manipuler livres-jeux, abécédaires ou livres textiles, parfois en présence d'artistes, à la Chuchoterie à la MJC de Pacé.

À partir de 4-5 ans

Accorda est un concert plastique du duo brésilien Mariana Caetano, au chant, et Marcelo Costa, aux percussions. Il raconte en chansons, composées ou issues de la tradition populaire brésilienne, la création d'une ville, une favela de carton qui se construit et se déconstruit en direct.



« *Accorda* » concert plastique du duo brésilien Mariana Caetano et Marcelo Costa.

| PHOTO : ARIANEKENZA.COM

Au centre Agora, au Rheu.

Rick le Cube, dessin animé interactif, permet aux enfants d'envoyer d'un claquement de main le héros Rick le Cube, dans l'espace. Au Pôle Sud Chartres-de-Bretagne, à 15 h.

À partir de 6 ans, tout public

Avec *Ainsi passe le temps*, Alain Michard, de la compagnie Louma, s'inspire de l'artiste bricoleur Robert Filliou et de son « **histoire chuchotée de l'art** » qu'il chante, danse et met en musique. À 18 h 30, salle Guy-Ropartz.

Fabienne RICHARD.

QUAND MONTPELLIER, *danse*

Ils sont Montpel-
liérains et ont
un talent fou.
Ils ont même
bousculé les règles
et les pronostics.
Géométrie variable
a explosé sur la
toile avec des clips
époustouffants.



Le talent, l'énergie et le souffle : la danse urbaine en mouvement (ok, c'est facile...) et en évolution permanente. Comme dans un laboratoire, ils cherchent de nouvelles combinaisons non pas de molécules mais de gestes susceptibles de traduire les interrogations d'un moment. Une technique parfaite, une fluidité indécente et des arrêts sur image à vous faire décoller de votre siège. Et pour que la fête soit totale, Le Triangle ouvre le bal avec le Roazone crew qui, comme son nom l'indique, regroupe de jeunes talents rennais. Alors, hip hop session garantie.

✓ V. B.

LABORA Jeudi 1^{er} et vendredi 2 octobre à 19h.
Le Triangle, Rennes.

Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver – Sylvain Riéjou

Imprimerie nocturne – 19 oct 2020

La démultiplication de Sylvain Riéjou

Écrit par Pauline Guémas dans A la une le 19 oct 2020 | 0 comments

Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver : un spectacle multi facettes joué par Sylvain Riéjou le 16 octobre 2020 au Triangle, cité de la danse.

Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver est interprété par **Sylvain Riéjou**; dans un même temps, il s'occupe de la mise en lumière et de l'enclenchement de sa voix off en direct qui lui dicte quelle posture prendre ou quelle émotions ressentir, pour jouer par exemple un extrait de Mozart. Au début du spectacle, Sylvain Riéjou nous explique ce qu'est la danse de geste et de la pantomime; alors accompagnée par sa voix en stéréo, la chorégraphie se développe sous nos yeux, par rapport aux paroles d'une chanson, la danse de geste et la pantonymie s'entremêlent pour créer des mouvements éclectiques.



Le spectre de Sylvain Riéjou vient hanter un mur en vidéo projection. Tel un double, cette autofiction révèle ce que peut être la création. Tour à tour, nous sommes envahis par la peur, la joie, la tristesse, le courage et d'autres émotions relatées par une interprétation chorégraphique. Ainsi, Sylvain Riéjou danse la même chorégraphie tout au long du spectacle et entre comme virtuose sur des chansons baroques et pop. Pendant un moment, nous sommes confrontés à un étrange procédé : le Sylvain Riéjou en chair et en os est allongé par terre, s'endort et d'autres faux Sylvain Riéjou sortent littéralement de sa peau, en vidéo-projection. Les neuf peaux se font neuves et les caractéristiques de ses personnages étiquettent des genres humoristiques comme le personnage sexy de la cousine en body et talons hauts, un patron en slip ou un personnage sobrement habillé avec le port d'une casquette. C'est justement avec ces différentes casquettes, que nous sommes pris dans la cacophonie du moi de Sylvain Riéjou. Un spectacle Riéjouissant !

Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver – Sylvain Riéjou

Univers - 13 oct 2020

UNIDIVERS  le web culturel breton

UNIDIVERS ▾ CULTURE ▾ SCIENCES ▾ SOCIÉTÉ ▾ ESPRIT ▾ AGENDAS BRETAGNE ▾

Accueil ▸ Culture ▸ Danse



Danse Rennes Spectacles

SYLVAIN RIÉJOU ET LA FOLIE CRÉATIVE AU TRIANGLE DE RENNES

Par Juliette Cardinale - 11 octobre 2020

Que peut-il bien se passer dans la tête d'un chorégraphe ? Découvrez la réponse dans le spectacle de Sylvain Riéjou le 16 octobre au Triangle – Cité de la danse. *Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver* met en scène le dialogue intérieur des chorégraphes lors de la création de danses.

RENNES 
Légère Pluie

 10.5 °C  11°  10°

 87 %  5.1kmh  82 %

Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver – Sylvain Riéjou

Univers - 13 oct 2020

Sylvain Riéjou se démultiplie sur la scène du Triangle. Son corps est le danseur qui exécute les gestes choisis par un chorégraphe. Sa voix enregistrée est ce chorégraphe en pleine création, sa conscience. Et, de temps à autres, le chorégraphe ou d'autres danseurs s'incarnent à l'écran, toujours sous les traits de **Sylvain Riéjou**. ***Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver*** vous ouvre une fenêtre sur le processus de création presque schizophrène d'un danseur-chorégraphe.

En une heure, Sylvain Riéjou vous donne à voir la façon dont il écrit une **chanson de geste** de 2 minutes 30, une danse qui illustre et symbolise les paroles d'une chanson. « *J'explique les prises de tête par lesquelles je suis passé, tous les chemins empruntés, les fausses pistes et les bonnes, les moments où on est gentil avec soi-même et ceux où l'on ne peut plus se supporter* », résume le danseur.



Ce solo, créé en 2016, est la **rencontre entre danse et vidéo** inévitable au regard de la carrière de **Sylvain Riéjou**. Il s'est intéressé à la danse dès ses 7 ans. « *Je dansais avec ma mère et ma sœur sur des chansons de Mylène Farmer* », se souvient-il. Lorsque sa sœur a pris des cours de danse il en a fait de même, mais il a vite arrêté. « *À mon époque, les petits garçons qui faisaient de la danse étaient pas mal embêtés et traités de pédé, etc.* », déplore-t-il.

Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver – Sylvain Riéjou

Univers - 13 oct 2020

« J'AI TOUJOURS ÉTÉ JALOUX DE MES AMIS PEINTRES OU ÉCRIVAINS QUI POUVAIENT TRAVAILLER DE CHEZ EUX. LES DANSEURS SONT TOUJOURS DÉPENDANT D'UN STUDIO OU D'UN THÉÂTRE. »

C'est à l'université qu'il a repris la pratique de la danse, un peu par hasard. Il jouait dans une pièce de théâtre et les comédiens ont dû prendre des cours de **danse contemporaine**. Cela a été un déclic pour le jeune **Sylvain Riéjou** et il s'est inscrit à des cours de danse en parallèle de ses études de psychomotricien. Sa passion a pris le dessus et il n'a jamais exercé une fois son diplôme obtenu.

Une carrière marquée par la vidéo

En 2006, il a intégré une cellule d'insertion professionnelle au [Centre de développement chorégraphique national de Toulouse](#). Il a alors travaillé avec des chorégraphes et des **médias en lien avec la danse**. Du théâtre, des arts plastiques, de la photo, etc. « *Au stage de vidéo, il s'est vraiment passé un truc. Je me suis éclaté et j'ai commencé à faire des vidéos chez moi pour m'amuser* », explique **Sylvain Riéjou**.

Puis il a participé au [concours Danse élargie](#) organisé par le théâtre de la ville de Paris et le Musée de la danse à Rennes en 2010. Sa vidéo a été rediffusée plusieurs fois par le Théâtre de la Ville. Très enthousiaste, il s'est formé aux logiciels de montage lors des temps libres de ses tournées de **danseur**. *« J'ai toujours été jaloux de mes amis peintres ou écrivains qui pouvaient travailler de chez eux. Les danseurs sont dépendants d'un studio, d'un théâtre, etc. La vidéo m'a semblé être une bonne manière d'exercer mon art tout seul chez moi, tranquille »*, avoue-t-il.

« J'AVAIS BEAUCOUP PLUS DE PARTICULARITÉ QUAND JE DÉCIDAIS LE MOUVEMENT QUE LORSQUE JE L'INTERPRÉTAIS. »

Cela l'a conduit à être sélectionné pour une bourse de recherche à Bruxelles entre 2013 et 2016 afin de **travailler autour de la danse et de la vidéo**. C'est à son issue qu'il a créé ***Mieux vaut partir d'un cliché que d'y revenir*** et la vidéo s'est imposée sur la scène comme une évidence.

Une longue envie de chorégrapier

Dès le début, **Sylvain Riéjou** a su qu'il était **fait pour chorégrapier**. *« J'ai tout de suite vu que j'avais beaucoup plus de particularité quand je décidais le mouvement que lorsque je l'interprétais »*, se souvient-il. Et ses professeurs confirmaient cette impression.

Et puis, lors d'une tournée, il s'est lancé. Seul dans sa chambre d'hôtel, un peu malheureux, il a écouté *L'ho perduta*, un air de soprano des *Noces de Figaro* de Mozart, en boucle. Il a commencé à écrire des mouvements dessus. *« J'avais déjà envie d'écrire un solo. Une fois cette chanson de geste en poche, je me suis dit que je pourrais essayer de donner à voir comment je l'ai écrite. »*

Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver – Sylvain Riéjou

Univers - 13 oct 2020

Lors de la première de **Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver**, il a ressenti quelque chose de magique. « *Je l'ai écrit dans ma chambre, seul. Je n'ai pas demandé d'espace de répétition ou d'argent. J'ai eu une journée pour tout assembler et répéter. Et là, j'ai vu que tout ce que j'avais imaginé dans ma tête fonctionnait. Ça a été mon plus beau souvenir de scène. Ce que j'avais créé dans ma tête, tout seul dans ma chambre, pouvait exister sur un plateau de théâtre devant des gens que je ne connaissais pas et je pouvais réussir à leur raconter une histoire à laquelle ils ont cru.* » En effet, le solo est apprécié et tourne toujours en France.

« *ON N'A PAS BESOIN DE REGARDER DES FILMS DE PASOLINI
POUR VOIR DES BEAUX FILMS.* »

Des références populaires

Cet attrait pour la vidéo vient peut-être de son amour du cinéma. Son film culte ? *Dirty Dancing*. « *Ce n'est pas du tout un film d'art et d'essai. La plupart des gens que je connais ont toujours des références très pointues mais moi, je viens d'un milieu populaire. Il y a tout un travail dans Dirty Dancing sur le mouvement. Les gros plans sur des parties du corps lorsque Jennifer Grey apprend à danser... Je fais un travail très populaire que je revendique, j'ai envie qu'il soit accessible à tout le monde. On n'a pas besoin de regarder des films de Pasolini pour voir des beaux films* », défend-il.

Sylvain Riéjou se retrouve aussi dans le cinéma muet. « *Je me sens parfois plus proches de certains mimes que de certains chorégraphes. Pour moi, Charlie Chaplin ou Buster Keaton sont des danseurs parce qu'ils racontent des histoires sans forcément avoir besoin de parler. Ce serait peut-être un peu ça la danse à mon avis. Raconter des histoires sans avoir besoin de parler et en s'appuyant sur la musique* », explique-t-il.

Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver – Sylvain Riéjou

Univers - 13 oct 2020

Trois chorégraphes l'ont énormément marqué dans sa carrière. **Olivia Grandville**, artiste associée au Lieu unique à Nantes, dont la danse est très expressive, engageante physiquement et techniquement. **Aurélié Gandit**, basée à Nancy, la première chorégraphe à l'avoir fait parler en dansant. Et puis **Tatiana Julien**, indiquée comme coach chorégraphique de *Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver*. « *C'est une chorégraphe qui a beaucoup de courage, elle est très engagée dans son travail. C'est elle qui m'a poussé à écrire mon premier solo et à un moment m'a dit qu'il était temps de le montrer* », relate le chorégraphe.

Des titres plutôt longs

« *On raccourcit toujours mes titres* », rit **Sylvain Riéjou**. Il faut dire qu'entre *Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver* et son deuxième solo *Je rentre dans le droit chemin (qui comme tu le sais n'existe pas et qui par ailleurs n'est pas droit)*, on se demande s'il ne fait pas exprès. Ces phrases viennent de choses qu'il entend ou lit. La première a été prononcée par Alfred Hitchcock, la seconde écrite par Fred Vargas. Son spectacle suivant s'intitulera *Je badine avec l'amour*, en référence à la pièce d'Alfred de Musset. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter, **Sylvain Riéjou** lui-même, lorsqu'il parle de ses créations, raccourcit les titres...

Sylvain Riéjou est artiste associé au Triangle. Il y présentera *Je rentre dans le droit chemin* en février 2021. Il organisera aussi *La tablée fantastique* afin de clore la saison le 12 juin prochain. Artistes et amateurs y seront conviés à danser et à se reconnecter à leurs corps.



BIKINI
REVUE

CINQ BOUQUINS À LIRE AVANT DE VIVRE EN FORÊT

DANS LEUR PIÈCE « MANUEL LITTÉRAIRE DU RETOUR EN FORÊT », ALEXIS FICHET ET NICOLAS RICHARD S'INTERROGENT SUR LA (JUSTE) PLACE DE L'HUMAIN DANS LA NATURE. UNE RÉFLEXION ET UNE DIVAGATION AU MILIEU DES BRANCHES...
OU LES DEUX AUTEURS REINVAIS FONT APPEL À DES PENSEURS, PHILOSOPHES, ANTHROPOLOGUES...

« Lorsqu'on a commencé à réfléchir à ce projet, on a pas mal étudié la question de l'effondrement. Mais au lieu de parler de fin du monde et de collapsologie, nous avons préféré faire un pas de côté. Plutôt que d'évoquer une possible future survie en pleine forêt, il nous paraissait plus intéressant de nous interroger sur notre rapport à la nature par le biais d'auteurs et d'auteurs que nous avons nourris intellectuellement. Dans notre société, la question écosophique prend de plus en plus d'ampleur. Beaucoup de penseurs développent cette idée comme quoi il faut arrêter de nous mettre en surplomb par rapport à la nature : essayer de mieux en faire partie, avoir un rapport plus doux avec elle, considérer que tout ce qui est non humain doit avoir une place plus juste. À partir d'ouvrages qui parlent de la forêt – et il y en a ! –, on a donc tenté de mieux comprendre notre place dans le monde. »

« COMMENT PENSENT LES FORÊTS » D'EDUARDO KOHN

« Eduardo Kohn pourrait être considéré comme un enfant de l'anthropologie français Philippe Descola (*qui a beaucoup étudié l'Amazonie équatorienne, ndr*). Ce livre est assez difficile à résumer mais, pour faire simple, il essaie de démontrer que d'une certaine façon la nature "pense". C'est sans doute un abus de langage de le formuler ainsi, mais imaginer que la forêt pense nous rend plus intelligent vis-à-vis d'elle. C'est une forme d'animisme. Même si tu n'y crois pas vraiment, le fait d'avoir cette idée en tête te rend plus attentif et plus sensible à la nature. Cela permet d'être dans un rapport plus équilibré. »

« LE CHAMPIGNON DE LA FIN DU MONDE » D'ANNA TSING

« Cette anthropologue et autrice américaine, c'est un peu notre pop star à nous. Ce livre (*paru en 2015, ndr*) a une place centrale dans la pièce. Elle y parle d'un champignon, le matsutake, qui serait le premier à avoir repoussé dans les ruines d'Hiroshima. C'est un champignon énormément prisé des japonais. Cela montre que même dans les sols abîmés et ravagés des choses précieuses peuvent naître. Anna Tsing évoque également le cas de l'Oregon, aux USA, où des forêts sont détruites. Elle y observe des communautés qui se forment pour récolter ce champignon. Les cueilleurs sont des immigrés sans papier, des travailleurs précaires... Cet ouvrage révèle donc un message d'optimisme sur la résilience de la nature, mais rappelle aussi les ravages de la mondialisation. »

« VENDREDI OU LA VIE SAUVAGE » DE MICHEL TOURNIER

« En opposition quelque part à *Oncle Vanja*, il y a *Vendredi ou la vie sauvage*. À la différence du personnage de Tchekhov qui fait attention à ce qui l'entoure, Robinson ressemble davantage à un survivaliste sur son île sauvage. Il est plongé dans cette nature qui lui résiste, il y maintient ses rites, il a un fusil... Il est dans un rapport de réaction... Jusqu'à ce qu'il craque. »

Recueilli par J.M

Manuel littéraire du retour en forêt :
Les 20 et 21 novembre au Triangle
à Kemmès dans le cadre du Festival TNB

« ONCLE VANJA » D'ANTON TCHKOV

« Dans ce texte du dramaturge russe, il y a un médecin, le docteur Astrov. Un personnage qui défend l'idée de faire attention à la nature, de ne pas couper les arbres, d'être économe... Une préoccupation qu'on qualifierait d'écologique aujourd'hui. »

« DR. BLOODMONEY » DE PHILIP K. DICK

« Dans ce roman (*paru en 1965 et qui raconte comment des survivants tentent de rebâtir une société après un épisode nucléaire, ndr*), on est vraiment dans le post-apocalyptique. C'est la seule véritable référence à l'effondrement dans notre pièce, mais on trouve malgré tout un passage plutôt léger où un personnage, pour se défendre, part en pleine forêt cueillir des champignons mutants. »

Pas de balles **PERDUES**



Ces deux-là s'entendent comme larrons en foire. D'ailleurs, une rue, ou une plage, peut faire office de scène à ces deux complices.

Jongleurs

d'abord mais aussi acrobates et comédiens, Guillaume Cachera et Nicolas Paumier semblent jongler avec leurs corps comme avec ces balles qu'ils échantent ou se piquent. Tout est mouvement dans leur spectacle. Rapide, inattendu ou comme suspendu, le geste remplace la parole. Avec une facilité déconcertante. Depuis avril 2017, *Accroche-toi si tu peux* a conquis un large public familial. C'est dire si ces Invendus (nom de leur compagnie) portent bien mal leur nom. ✓ V.B.

ACCROCHE-TOI SI TU PEUX

Jeudi 3 décembre à 20h30. Le Grand Logis, Bruz. Vendredi 18 décembre à 19h. Le Triangle, Rennes. À partir de 4 ans

Battle POUR (SUR)VIVRE

Mehdi Meghari est un jeune chorégraphe qui parle de son temps. Un temps qui est le nôtre, celui de la performance et de cet individualisme qui ne saurait être une fin en soi. Sa danse puise dans l'énergie du hip hop et de la rue. Cette pièce pour sept danseurs met en scène "la course sociale effrénée du toujours plus". Comme s'il pouvait y avoir des survivants dans cette guerre-là. *Dans l'engrenage* ne se limite pas à ce constat. Elle esquisse un autre possible. Inspirée des musiques et rythmes traditionnels arabes, la danse de Mehdi Meghari est fébrile et poétique à la fois. Belle tout simplement.

✓ Vincent Braud

DANS L'ENGRENAGE, LES TRANS MUSICALES Samedi 5 décembre à 18h et dimanche 6 à 16h. Le Triangle, Rennes. À partir de 6 ans



© Cie Dyptik

Quand le Blosne devient le héros d'un livre

C'est une création littéraire unique. Pendant quatre ans, trois auteurs ont arpenté ce quartier en pleine mutation, rencontré ses habitants, pour en tirer un roman à six mains, une fiction tirée du réel.

L'histoire s'ouvre sur une réunion publique. Salle comble. Ambiance électrique. Au menu, le quartier du Blosne et sa rénovation. Des préconisations d'un urbaniste Youssef Bouras, qui essuie des sifflets qui mènent à la décision d'une grande concertation.

Trois auteurs immergés

Laisser une trace dans l'histoire d'un quartier en pleine rénovation, c'est l'idée du roman *Boulevard de Yougoslavie*, une première dans la création littéraire, un travail de plus de quatre ans, né de la résidence successive de trois écrivains, qui ont chacun habité quelques mois au Blosne. « Ils ont fait leurs courses, croisé les habitants, partagé des déjeuners, raconte Charles-Edouard Fichet, directeur du Triangle, à l'initiative du projet. Entrer dans l'intimité des habitants, ça détruit le mythe du quartier unique. »

Un quartier né en 1960

La feuille de route était d'écrire à la manière de *La Vie mode d'emploi*, roman de Georges Perec, Prix Médicis en 1978, qui, à travers la description d'un immeuble, et de ses habitants, définit la vie. Cette fois, le terrain de jeu était le quartier du Blosne, construit dans les années 1960, sur des terres agricoles, avec ses grands arbres, ses îlots, ses espaces verts, qui le différencient de Villejean ou Maurepas.

« Sa construction accompagne à l'époque l'arrivée de l'usine Citroën. Il accueille une population rurale, mais aussi les rapatriés d'Algérie, bien sûr, 20 000 habitants. Il était promesse de mieux vivre. Un demi-siècle plus tard le quartier a vieilli. Cité dortoir, ses îlots sont devenus isolants, certains habitants n'ont jamais franchi les portes du Triangle, pris le métro... Comme des habitants du centre-ville n'ont jamais mis les pieds au Blosne. »

Dès 2005, la mairie parle d'une rénovation. C'est aussi ce que racontent les trois auteurs Arno Bertina, Mathieu Larnaudie et Oliver Rohe, réunis dans le collectif Inculte, qui ont



Le quartier du Blosne, né dans les années 1960, aujourd'hui en pleine mutation.

(PHOTO: JÉRÔME LE GALL, OUEST FRANCE)

écrit à six mains. « Cette écriture collective nous dépasse, permet de voir plus large », explique Arno Bertina. Et il ne s'agit pas d'un document historique, « nous avons rencontré beaucoup de personnes, recueilli des témoignages, mais aussi pris beaucoup de liberté ».

« Annie Dalgaud », en artisanne de la concertation

Cette fiction, est tirée du réel, de témoignages d'habitants, élus, techniciens, amateurs, qui ont donné corps à des personnages mosaïques. On y croise par exemple Annie Dalgaud, déterminante dans la mise en place de la consultation, personnage librement inspiré notamment des élus Eric Berroche et Frédéric Bourcier, (qui eux sont bien réels). C'est finalement ce quartier multiculturel qui est le personnage principal du roman, où il est question de politique, d'urbanisme, de démocratie, de la place des femmes, d'humorité...

Un portrait sans concession du quartier, où l'on croise les tricotieuses, Nicole qui affirme que, de sa fenêtre

du 15^e, on a pu voir le Mont-Saint-Michel, les participants aux cours de théâtre, de jeunes Syriens, venus apprendre le français, les jeunes du quartier, qui ont pris l'habitude de se retrouver en bas des tours, ou de s'enrouler sur le terrain de foot... Les habitants évoquent leur quotidien, leurs manques, la solitude, le deal, mais aussi l'entraide, la bienveillance.

« Pas payé pour ne faire voir que Tahiti »

« Ce qui m'a frappé, c'est le contraste entre l'aspect froid du quartier et la chaleur, l'envie, avec laquelle les habitants parlent du Blosne », explique Arno Bertina. Pour l'auteur, pas question de tricher. « nous n'étions pas payés par la mairie ou le quartier pour ne faire voir que Tahiti ! C'est aussi un reflet de la vie en Europe occidentale, ce désir de rencontres qui nous habite tous ».

Agnès LE MORVAN.

Boulevard de Yougoslavie, d'Arno

Bertina, Mathieu Larnaudie, Oliver Rohe, éditions Inculte, diffusé par Actes Sud, 336 pages, 19,90 €. Paraît le 11 juin 2021, en lien avec L'Établi des mots.



Le livre « Boulevard de Yougoslavie ». (PHOTO: LE TRIANGLE)

« Comme partout, des jeunes qui s'ennuient »

« J'ai aimé vivre au Blosne, à Rennes. » Mathieu Larnaudie a été le premier à résider dans le quartier, « qui n'est pas vraiment périphérique, mais très proche du centre en métro et même à pied ». L'idée était de comprendre comment on y habite, quelles communautés y résident, appréhender la densité du tissu associatif, « on m'a souvent dit, il y en a pour tous les goûts ! » Mathieu Larnaudie y a croisé aussi beaucoup de jeunes, qui zonent, s'ennuient, mais ce n'est pas propre au Blosne, « c'est aussi souvent le cas à la campagne ».

Ce qui a plu à Mathieu Larnaudie, c'est de partir du Blosne, de le radio-graphier, pour raconter aussi comment on vit en Europe, « car il y a des similitudes dans ces quartiers qui hébergent la classe moyenne, voire une population plus en difficulté, qui a connu des vagues d'immigration, partage des ressemblances dans sa



Mathieu Larnaudie. (PHOTO: MELANA AURENDO)

configuration ».

C'était aussi aller au plus près de la réalité, mettre à distance deux écueils, « la vision de la banlieue façon BFM, où tout est dangereux, tendu, ce que l'on n'a pas vu, et une autre vision, où tout serait enchanté. Car il y a des problèmes, comme des tensions entre communautés. L'enjeu, pour les habitants, est de mieux connaître son lieu de vie pour mieux y vivre ensemble... »



Oliver Rohe. (PHOTO: CATHERINE HILL)



Arno Bertina. (PHOTO: CHARLOTTE DUPONDO)

« Beaucoup de bonnes volontés »

« Cela a été pour moi, qui n'avais jamais habité dans ce type de zone urbaine, une découverte », se souvient l'auteur Oliver Rohe, présent dans le quartier en 2019. « J'ai été déstabilisé par le cadre, ces petits îlots autonomes, comme des villages, ses espaces verts, ses vides dédiés à l'époque pour la voiture. Je me suis beaucoup baladé dans le quartier pour m'imprégner de l'ambiance, comprendre l'architecture, j'ai échangé avec les habitants, mais aussi les personnes qui venaient travailler au Blosne, urbanistes, éducateurs de rue. Je n'ai en tout cas pas trouvé les clichés, qui peuvent être véhiculés sur ces quar-

tiers habités par des personnes issues de l'immigration, j'ai trouvé que tout cohabitait très bien, qu'il y avait beaucoup de bonnes volontés, bénévoles ou non, un souci de tolérance, de soutien, de soin social. » Arabophone, Oliver Rohe a beaucoup échangé avec les jeunes Syriens, qui venaient au Blosne pour apprendre le français, « leur histoire m'a bouleversé ». Oliver Rohe a aussi croisé les habitants qui ne sortent pas du quartier, les groupes d'adolescents qui, le week-end, ne vont pas en ville, mais se retrouvent au centre Alma, « ce qui témoigne sans doute du manque de lieux de socialisation dans le quartier pour eux ».

Carnet

Naissances
Centre hospitalier privé, 6, boulevard de la Boutière, Saint-Gregoire. Raphaël Chéreau, Célestin Gauthier, Ambre Giaroli, Margot Litkowski, Capucine Richard.

Clinique de la Sagesse, 4, place Saint-Guénéolé, Isaac Atlas, Rose Bonno, Roxane Moy, Côme Piscitelli.
CHU hôpital Sud, 16, boulevard de Bulgarie. Keni Ansimbanda Ansel, Sacha Févier, Thomas Foisil, Maya Geoffroy, Sara Hadgu Teweldemedhin, Kinaya Mbapandza, Arthur Pakalapati, Livia Prier, Milo Rodriguez Lereec, Suzanne Ruel.

Publication des mariages
Yonna Barlieu, mère au foyer, domiciliée à Rennes, 26, allée de Maurepas et Jean-Jacques Dulac, maçon, domicilié à Rennes, 1, square Sarah-Bernhardt.

Anais Callas, chef d'agence régionale, et Hicham Benamar, responsable administratif et financier, domiciliés à Rennes, 22, rue du Sargant-Guilhard. Thibaud Gauthier, promoteur immobilier, et Margaux Le Convoisier, notaire, domiciliés à Nantes (Loire-Atlantique), 12, rue des Carmélites.

Etienne Guibert, gestionnaire d'assurances, et Léa Lucas, opticienne, domiciliée à Rennes, 31 B, rue Vaneau.

Sandra Kershaw, sans emploi, et Moira Bodin, vidéaste, domiciliées à Rennes, 3, rue Le-Bouteiller. Anne Lamoin, analyste financier, et Alexis Maurin, commissaire de police, domiciliés à Paris (11^e arrondissement), 115, rue Oberkampf. Stéphane Mainguéné, chef d'entreprise, et Marion Gauthier, cadre bancaire, domiciliés à Rennes, 6 B, rue Auguste-Pavie.

Mohamed Maouche, chercheur en informatique, domicilié à Lille (Nord), 59, rue Barthélémy-Delespaul et Chabita Hirsche, chercheur en informatique, domiciliée à Rennes, 13 A, quai d'Ille-et-Rance.

Manon Marais, éducatrice spécialisée, et Abdeljalil Harichane, sans emploi, domiciliés à Rennes, 41, rue de Lorient. Cytelle Martin, courtière, et Tom Vallée, kinésithérapeute, domiciliés à Rennes, 4, rue Renée-Prévert. Manon Paris, notaire stagiaire, domiciliée à Rennes, 15, allée Hyacinthe-Charles-Méaulle et Evard Notte, commercial, domicilié à La Gravelle (Mayenne), 1, l'Écluseau.

Décès
Rue de la Tauvrais. Jean-Yves Coridon, 63 ans. Joël Le Hir, 65 ans.

À l'agenda de Rennes

Annoncez gratuitement vos événements sur : www.infolocale.fr

02 99 14 23 23, ille-et-vilaine@dcbv.org, <http://rennes.dcbv.org>

www.cnl35.fr

Vie quotidienne
CLCV, défense des consommateurs et des locataires, permanence téléphonique
Permanence.
Lundi 26 avril, 14 h à 17 h. Contact :

Fédération du logement et de la consommation d'Ille-et-Vilaine
Permanence.
Lundi 26, mercredi 28, jeudi 29 avril, 9 h à 13 h et 14 h à 17 h 30, CNL 35, 3, allée de Malmoe. Contact : 02 99 22 20 50, cnl35malmoe@orange.fr, <http://>

UFCV Que choisir : joignable par courrier postal, courriel pour les adhérents
Permanence.
Lundi 26 avril, 8, place du Colombar.
Contact : 02 99 85 94 23, <http://rennes.ufcvochoisir.fr>

L'ÉCOLE AMÉRICAINNE DE RENNES
ACCUEILLE CHAQUE ANNÉE
(depuis plus de 50 ans)
UNE PROMOTION
DE LYCÉENS AMÉRICAINS
QUI SONT HÉBERGÉS
DANS DES FAMILLES FRANÇAISES.

Conditions d'hébergement

- ▶ Rennes et communes limitrophes uniquement
- ▶ Chambre individuelle
- ▶ Profil familial recherché : avec enfants, ou couples, ou personne seule
- ▶ Défraiment prévu
- ▶ Deux types d'accueil possibles (Septembre à Décembre ou Septembre à Mai)

Si l'accueil vous intéresse, contactez-nous rapidement

Par email à : accueil.ecoleamericaine@gmail.com
Par téléphone au 07 52 21 88 49

SYA
SCHOOL YEAR ABROAD

LEGGETT
IMMOBILIER

AVEC VOUS, ON S'OCCUPE DE TOUT !

Vous souhaitez vendre votre bien ?

Contactez-nous dès aujourd'hui !
05 53 60 84 88
www.leggett-immo.com info@leggett.fr

ROMAN DOCUMENTAIRE

À Rennes, l'intelligence collective en pratique

Arno Bertina, Mathieu Larnaudie et Oliver Rohe racontent le projet de réhabilitation du quartier du Blossne, en concertation avec les habitants.

BOULEVARD DE YOUGOSLAVIE
Arno Bertina, Mathieu Larnaudie,
Oliver Rohe
Inculte, 340 pages, 19,90 euros

Ça commence par une bronca, une vague sonore de mécontentements adressés par les habitants du Blossne au maire de Rennes et à Youcef Bouras, l'urbaniste qui a remporté l'appel d'offres pour rénover le quartier. Construit au début des années 1960 pour loger les Bretons des campagnes, les « immigrés de l'intérieur », et les rapatriés d'Algérie, le grand ensemble s'est lentement dégradé, faute d'entretien. Face aux protestations, le maire de Rennes décide, pour inclure les habitants, de lancer une grande consultation, une expérience démocratique unique pilotée par l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la ville, en lien avec l'université et l'école d'architecture. On ne parlera plus de maîtrise d'ouvrage, mais de maîtrise d'usage, intégrant les besoins des premiers concernés, quitte à contredire les idées des professionnels sur l'intérêt général.

Si le personnage d'urbaniste est inventé, cette histoire, qui se passe en 2011, ne l'est pas. S'appuyant sur un matériau documentaire, Arno Bertina, Mathieu Larnaudie et Oliver Rohe s'en sont emparés pour écrire *Boulevard de Yougoslavie*, un roman choral qui explore de l'intérieur la démocratie en actes, dans ce qu'elle a de plus enthousiasmant et, parfois, de plus compliqué à mettre en œuvre.

Des personnages inventés mais représentatifs de la population

Le récit principal, pris en charge par l'urbaniste, alterne avec ceux d'autres habitants du Blossne, formant une narration pluraliste. Fils d'immigrés, Youcef Bouras a grandi à la Cité radieuse de Rezé, près de Nantes, et voue un culte à Le Corbusier. Fort de sa réussite professionnelle, il voit d'abord d'un mauvais œil la revendication des habitants, avant de se laisser happer par la ferveur démocratique. Comme on pousserait des portes ouvrant sur des mondes inconnus, Arno Bertina, Mathieu Larnaudie et Oliver Rohe ont créé plusieurs personnages, représen-



Les auteurs se sont appuyés sur un matériau documentaire pour écrire le récit d'une utopie concrète. J.-C. Moschetti/REA

ARNO BERTINA,
MATHIEU LARNAUDIE
ET OLIVER ROHE
SONT MEMBRES
DU COLLECTIF INCULTE,
QUI REGROUPE
ÉCRIVAINS,
TRADUCTEURS ET
PHILOSOPHES.

tatifs de la population du Blossne, 17 000 personnes issues de strates d'immigrations anciennes ou récentes. Le plus jeune, Saïd Layachi, est un lycéen en option cinéma qui parcourt en bicross un quartier qu'il filme sous toutes les coutures, mettant en lumière des perspectives inédites et les endroits isolés où il abrite ses rencontres avec Chenda, une jeune rockeuse cambodgienne. La plus âgée, Nicole Pierre, est arrivée au Blossne dans les années 1960 après avoir quitté le centre de la Bretagne et vendu quelque temps des crêpes près de la gare Montparnasse. Psychanalyste d'origine mexicaine, Luis Horacio Rios déplie en un récit compact les troubles psychiques nés de l'exil, des guerres et de la détresse sociale dont souffrent les migrants du Blossne. Il faudrait ajouter Leslie Ferrand, étudiante à Rennes-II et proche des za-

distes de Notre-Dame-des-Landes, Ayham Azzram, un migrant syrien, Yusra, une mère de famille arrivée du Maroc trente ans plus tôt, un dealer et une adjointe à l'urbanisme nommée Annie Dalgaud...

Donner la parole à ceux qui en ont toujours été privés

Tendu entre la théorie et la pratique, *Boulevard de Yougoslavie* bruisse de tous les espoirs, les empêchements et les colères libérés par cette utopie concrète. À travers les questionnements qui assaillent l'urbaniste, le roman raconte la nécessité d'écouter aussi les silences, de mettre en œuvre les conditions qui rendent possible la prise de parole pour ceux qui en ont toujours été privés. C'est le cœur véritable de cette expérience littéraire, aussi passionnante par son sujet que par son mode d'écriture collective. *

SOPHIE JOUBERT



En chantier le quartier

LE NOUVEL OPUS DES ÉDITIONS INCULTE NOUS ENTRAÎNE AU CŒUR D'UN PROJET DE RÉNOVATION URBAINE DEVENU PLUS COLLECTIF QUE PRÉVU. RÉCIT *ALLEGRO* ET À TROIS MAINS DES ALÉAS D'UNE AVENTURE RENNAISE.

Ce sont d'autres cervelles que les nôtres qui ont pensé les lieux que nous habitons. » : c'est à Nicole Pierre, l'une des « tricoteuses » du quartier et l'une des voix de *Boulevard de Yougoslavie* qu'il revient d'énoncer cette vérité que nous avons, hélas, maintes occasions d'éprouver. C'est une des raisons pour lesquelles, lorsque le maire leur présente son projet de rénovation *clés en main*, les habitants du Blossne se rebiffent. Le Blossne ? Des immeubles en « îlot » (comme les élèves tels que les rêvent les inspecteurs et les formateurs de l'Éducation nationale), un centre commercial Italie, Le Triangle (centre culturel), Carrefour 18 (un lieu qui n'est pas marchand, comme son nom ne l'indique pas), la baraque Ar Maure (« une sorte d'amicale des pépés marocains du quartier » selon Saïd Layachi, lycéen et photographe amateur), et, depuis le milieu des années 10, la « Maison du Projet ». Le tout se tient au carrefour de boulevards et de rues aux noms exotiques et autour d'un ancien nouveau *grand ensemble* bâti dans les années 60 pour loger « aussi bien l'immigration intérieure (la Bretagne des campagnes) que les rapatriés d'Algérie ». C'est au sud de Rennes que cette aventure démarre, plutôt mal ; elle pourrait se passer

à la fois n'importe où et pas du tout.

Pas du tout d'abord, parce que le chantier est bien réel, tout à fait rennais, et encore en cours. Le trio formé par les écrivains Arno Bertina, Mathieu Larnaudie et Oliver Rohe s'y est promené lors de plusieurs résidences d'auteurs entre 2016 et 2019 et en a ramené cet étrange objet qu'on vous souhaite de tenir entre vos mains. À première vue, *Boulevard de Yougoslavie* a tout de l'enquête de terrain, précisément situé sur une carte, étoilé qu'il est entre plusieurs voix, celle de l'urbaniste Youcef Bouras, et celles, multiples, des habitants, Nicole et Saïd, déjà nommés, mais aussi Nadine Gaulthier, ou l'étudiante Leslie Ferland, sans compter celles et ceux qui surgissent quand on ne les attend plus, Yusra, et Ayham Azzam. Il rappelle le précédent omni fabriqué par Bertina, Rohe, et alors François Bégaudeau, intitulé *Une année en France : Référendum/Banlieues/CPE* (Gallimard, 2007). Il s'inscrit dans une vaste exploration des lieux entreprise par de nombreux auteurs des éditions Inculte. Mais le ver de la fiction entre rapidement dans le fruit des observations : aux côtés du maire énigmatique surgit une sémi-lante conseillère dénommée Annie Dalgand, tandis que jamais n'apparaissent directement les trois compères d'écriture.

C'est que si l'urbanisme est le point de départ du livre et son centre, sa véritable raison d'être semble à trouver du côté de la formation d'un collectif. On apprendra l'expérimentation étonnante menée auprès d'une centaine d'« ambassadeurs » du Blossne, chargés de proposer leurs projets de rénovation, et brinquebalés d'ex-RDA en Espagne pour y étudier des solutions alternatives. On comprendra comment l'urbaniste peut être tour à tour policier et utopiste. On découvrira (peut-être) l'idéal de l'architecte Yona Friedman. Mais on verra surtout ce que peut être une véritable consultation collective et ses objets, depuis les *toutounettes* exigées par les râleurs à l'utilité d'une halle multifonction en passant par les « *épopées minuscules* » de chacun – et les sapins. Au problème politique et très concret de la concertation se superpose une question d'écriture essentielle : comment relayer (plutôt que donner) la parole des uns et des autres ? Comment tenir compte de tous et de ce qu'« *Une personne c'est parfois une météo sensible. La démocratie jusqu'au trognon, c'est ne pas s'agacer de cette sensibilité extrême, de ces variations, c'est aller chercher les gens là où ils arrivent à se tenir, avec leurs hésitations, leurs défaillances, leurs peurs* » ? C'est par les détours de la fiction et en brouillant les pistes entre expert et non-expert que les trois auteurs nous décentrent et parviennent à rendre la mécanique collective de plus en plus opérante et intéressante.

De ce mouvement découle un autre intérêt du livre, qui est son goût pour la surprise et les affects. On sait que les embardées et les corps agités habitent les récits d'Arno Bertina, d'*Anima motrix* (2006) à *Des châteaux qui brûlent* (2017). Ici, boulevard de Yougoslavie, tout part non pas d'un consensus neu-neu et gagné d'avance, mais d'une colère aux visages multiples. Colère de l'urbaniste qui voit son beau projet lui échapper, colère de certains habitants qui ne veulent pas de tous ces changements. Il est parfois plus intéressant de construire le dialogue et l'échange depuis la friction. De commencer aux côtés du « *roi des cons* », qui ne comprend pas, pour finir dans la fête improvisée, qui part dans tous les sens et nous redonne l'envie de rêver, d'un autre ici.

Chloé Brendlé

Boulevard de Yougoslavie, d'Arno Bertina, Mathieu Larnaudie et Oliver Rohe Inculte, 336 pages, 19,90 €

Boulevard de Yougoslavie – Arno Bertina, Mathieu Larnaudie, Oliver Rohe

TV Rennes - juin 2022



juin 2022



émission de 20 min



**émission de 30 min
avec Sylviane Le Fustec**



**émission de 30 min
De bouche à oreilles
avec Loïc Turmel**



**émission de 40 min
La Crème de la Crème
avec Yann Barbotin**



**interview par Isabelle Audigé
parution en sept 2021**

Rennes. « Heureusement, on chante tous les jours grâce aux cours »

Ils sont chanteurs lyriques, étudiants au Pont supérieur à Rennes et déjà intermittents. La semaine dernière, ils ont participé à une recherche de création avec le contre-ténor Damien Guillon et le chorégraphe Loup Barreau. Une bulle d'oxygène.



Olivier Lagarde, 30 ans, en 3e année et Orelle Pralus, 26 ans, en 2e année au Pont supérieur | OUEST-FRANCE

Ouest-France
Agnès LE MORVAN.

Publié le 19/04/2021 à 07h01

Elle est mezzo soprano, lui est baryton basse. Étudiants au Pont supérieur de Rennes (Pôle d'enseignement supérieur spectacle vivant Bretagne - Pays de la Loire), ils sont aussi intermittents. En voie de professionnalisation, ils chantent dans des ensembles, chœurs, mais aussi comme soliste. « Tout dépend des répertoires, des envies, on reste polyvalents. On a la possibilité à l'école de tout tester, explique Orelle Pralus, 26 ans.



Résidence de Louis Barreau au Triangle

Ouest France - avril 2022

Nouveau défi jeudi au Triangle, pour les huit chanteurs du Pont supérieur. Ils étaient sur la scène aux côtés de [Damien Guillon](#) contre-ténor, de renommée internationale, spécialiste de Bach, avec son ensemble baroque *Le Banquet Celeste* et du chorégraphe [Louis Barreau](#) pour l'interprétation par Marion David d'une cantate de Bach, écrite en 1714. « Une résidence de travail, entre deux amoureux du compositeur allemand, auxquels on a souhaité associer les étudiants du Pont supérieur, dans un souci de professionnalisation », a expliqué Matthieu Rietzler, directeur de l'opéra.



Lors de la résidence de travail qui a accueilli les huit chanteurs du Pont Supérieur. Avec Damien Guillon du « Banquet Celeste » et Marion David la danseuse. | LAURENT GUIZARD

Un projet autour de la musique ancienne, bienvenu pour ces élèves, touchés de plein par la crise sanitaire. « On a quand même de la chance, on n'a pas de proposition de travail, mais nos cours ont été maintenus, on chante tous les jours. Grâce au partenariat avec l'Opéra, on a pu participer à des résidences de création autour de Bach, Haendel, Monteverdi avec le célèbre ténor Paul Agnew, c'est très motivant », explique Olivier Lagarde, 30 ans.

Mais, il leur manque la scène. « On a perdu ce contact pendant plusieurs mois, regrette Orelle Pralus. C'est tout un processus à relancer. Quand on répète, sans public, forcément c'est différent. » Là, pour la restitution de la résidence, quelques professionnels étaient dans la salle. « Déjà mettre le costume noir, sentir une présence, ça nous attrape, quelque chose se passe, témoigne Olivier Lagarde. Car c'est l'émotion du moment qui nous manque le plus, quand il n'y a personne dans la salle. »



ENREGISTREMENTS

Cantate lyrique et chorégraphique à Rennes

Le 18/04/2021 | Par Véronique Boudier | [f](#) [t](#) [g+](#) [in](#) [✉](#)

À l'initiative de l'Opéra de Rennes, Le Triangle (Cité de la danse) accueille une résidence de recherche artistique à objectif pédagogique, réunissant le chorégraphe Louis Barreau, la danseuse Marion David, le chanteur et chef d'orchestre Damien Guillon ainsi que des musiciens du Banquet Céleste et des étudiants de la classe de chant lyrique du Pont Supérieur :

Après une collaboration avec le danseur Aurélien Oudot pour *Dreams* en novembre dernier, le chanteur et chef d'orchestre Damien Guillon renouvelle l'expérience d'une rencontre vivante entre la musique et la danse, cette fois-ci avec le chorégraphe Louis Barreau. Cette rencontre, sous forme de résidence de recherche a été impulsée par le directeur de l'Opéra de Rennes, Matthieu Rietzler, et permet ainsi aux artistes, durant cette période de crise sanitaire, de se rencontrer, de travailler, de s'enrichir par le partage de compétences et de transmettre également leur savoir.



Résidence de Louis Barreau au Triangle

Olyrix - avril 2022

Pendant quatre jours s'est donc tenu au Triangle (Cité de la danse à Rennes) un travail de recherche et de partage afin de proposer une correspondance musicale et chorégraphique sur la Cantate BWV 61 « *Nun komm, der Heiden Heiland* » (Viens maintenant, Sauveur des païens). Écrite en 1714 à Weimar, cette cantate s'ouvre par une ouverture/choral à l'écriture dite « à la française » (lent, rapide, lent) dont le rythme se révèle propice à la chorégraphie. La danseuse Marion David, seule, engage le mouvement en silence, s'attache à suivre la musique qui s'élève par une danse épurée et mesurée, marquant par des changements d'orientation les lignes structurantes de la musique.

Peu à peu, le corps établit un lien avec les musiciens du Banquet Céleste, le chef et les chanteurs, pour tous rentrer à l'unisson dans la temporalité incarnée de l'instant présent. Les instrumentistes sont toujours autant à l'aise dans ce répertoire par leur écoute du soliste lors des dialogues chant/instrument (comme par exemple le violoncelle avec la voix de soprano). Mais ici, ils sont également à l'écoute de la danseuse puisque c'est elle qui "mène la danse", tout autant que le chef d'orchestre donnant certains départs. Ils sont aussi une présence vitale et charnelle pour cette chorégraphie sur une musique vivante et non pas pré-enregistrée.



Résidence de Louis Barreau au Triangle

Olyrix - avril 2022

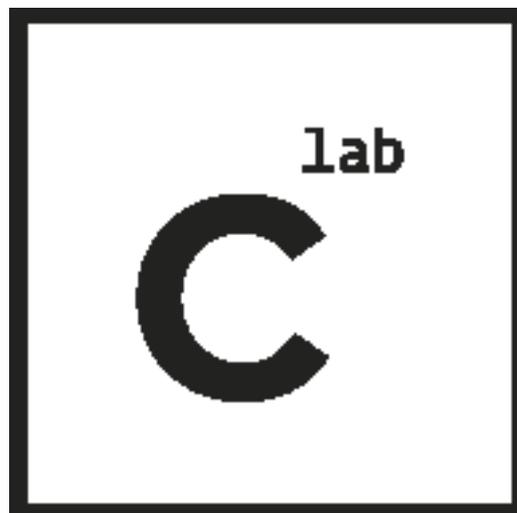
Participent également à ce projet les étudiants chanteurs du Pont Supérieur issus de la classe de chant lyrique de Stéphanie d'Oustrac et d'Olga Pitarch. Les huit chanteurs lyriques abordent dans leur cursus différents styles et différentes esthétiques musicales mais sans être spécialisés en chant baroque. Pendant ces trois jours, ils reconnaissent avoir beaucoup de chance de travailler avec Damien Guillon et ses musiciens mais aussi de découvrir l'univers de la danse, et des liens possibles entre ces deux arts.

Attentifs aux gestes du chef d'orchestre et de la danseuse, précis dans leurs interventions, ils mettent en évidence les inflexions du texte et de la phrase musicale pour la rendre expressive et compréhensive. L'ensemble a également un horizon de travail et d'amélioration tout tracé, qui consistera à renforcer l'homogénéité, notamment des graves.

Flavien Maleval, jeune ténor à la voix déjà bien timbrée et soucieux de la prononciation de la langue allemande, reconnaît avoir été au début effrayé mais grâce à la bienveillance de Damien Guillon qui lui a ouvert les portes d'un vrai travail stylistique, il a découvert « la joie de la musique baroque que l'on peut trouver austère au premier abord ».

Tout comme Sarah Rodriguez, soprano au timbre clair et lumineux où se perçoit déjà une certaine aisance des ornements (notamment grâce à sa formation au Centre de Musique Baroque de Versailles) qui trouve rassurant de travailler avec Damien Guillon : « Il a beaucoup d'humanité » confirme-t-elle.

Pour parfaire cette résidence, ce sont quatre étudiants de l'ESRA (Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuelle) qui réalisent la captation de cette restitution sous forme de filage et non de concert.



3 émissions

- **Bienvenue au Triangle**
- **ça ne nous empêchera pas de danse**
- **Tablee Fantastique**

RENNES. ÇA N'EMPÊCHERA PAS LE TRIANGLE DE DANSER !



par Emmanuelle Volage 17 juin 2021

Les réouvertures post-confinements sont accompagnées des beaux jours. Alors pourquoi ne pas profiter du beau temps tout en faisant quelques pas de danse ? Tous les mercredis du mois de juin (et plus encore pour faire durer le plaisir), le **Triangle, cité de la danse** de Rennes propose un atelier de danse en extérieur en compagnie d'une chorégraphe suivi d'un extrait de spectacle avant leur fermeture estivale. Rendez-vous les 23 et 30 juin, et 7 juillet pour un événement gratuit, familial et convivial qui sent bon l'été !

Ça ne nous empêchera pas de danser

juin 2022

Mercredi 16 juin 2021, 16 h. Les habitant.e.s – venu.e.s seul.e.s, en famille ou entre ami.e.s – se rassemblent sous la grande halle du **Triangle, cité de la danse**, sise boulevard de Yougoslavie.

Après plusieurs mois de fermeture et une réouverture tardive, quelques semaines seulement avant la fin de saison, la cité de la danse ne se laisserait abattre pour rien au monde. Elle continue de danser et incite les Rennais.e.s à se dégourdir les jambes, avant de fermer ses portes pour l'été. « Le projet est né l'année dernière. On a eu besoin de proposer de nouvelles choses à la sortie du confinement, autour de ce qui nous est cher : la pratique, la danse et les moments de rencontre », déclare **Marion Déniaud**, chargée de l'action culturelle au Triangle, cité de la danse.



Ça ne nous empêchera pas de danser

juin 2022

Après les deux mois d'enfermement et de fermeture de mars à mai 2020, le besoin de se reconnecter et de retrouver le public, notamment les habitant.e.s du quartier du Blosne, a pris la forme du projet « **Ça ne nous empêchera pas de danser** » : « *des temps pour danser et des formes courtes de spectacles gratuits en extérieur* ». Peu de temps après la **Tableé fantastique**, un des événements phares de la structure qui clôture généralement la saison, ce nouveau projet a permis un temps de retrouvailles après les péripéties de l'année 2020. Le projet s'est alors construit au fur et à mesure, sans programme. « *Nous avons essayé d'être au maximum à l'écoute des jeunes et leurs envies. Le projet s'est nourri de ces demandes et de ces échanges pour des propositions adaptées.* »



Atelier Breakdance avec Hamidou Haboubakar Sidiki aka Yaya, Triangle, cité de la danse, Rennes.

« **L'idée est de prendre plaisir à danser ensemble.** »

Le premier programme de 2020 ayant rencontré un franc succès, le Triangle réitère l'expérience en 2021. Pendant quatre mercredis (les 16, 23, 30 juin et le 7 juillet), le centre culturel propose quatre fins de journée sous le signe de la danse et de la convivialité. Les parents se laisseront notamment tenter par cette activité en plein air, abrités du beau soleil de juin que la météo nous prodigue depuis quelques jours maintenant (malgré quelques averses imprévues par-ci par-là).

Dès 16 h, les Rennais.e.s sont invité.e.s à un atelier de danse en compagnie d'un.e chorégraphe. « *Les ateliers sont ouverts à tous les publics, tous les niveaux et tous les âges. On apprend les bases ce qui permet de s'initier à des danses dont on a entendu parler, mais qu'on a encore jamais essayées.* » avant de profiter d'une demi-heure de spectacle.

Ça ne nous empêchera pas de danser

juin 2022

C'est **Hamidou Haboubakar Sidiki** aka Yaya qui a ouvert le bal avec une initiation aux mouvements de breakdance, mercredi 16 juin. Petits et grands se font laisser guider par le spécialiste pour un petit enchaînement en musique. Le cours a ensuite laissé place à un temps de danse où tout un chacun a pu découvrir un extrait du spectacle *Finir... à n'en plus finir* de la chorégraphe **Nadine Brulat**. « L'objectif de « **Ça ne nous empêchera pas de danser** » est de montrer des artistes que l'on suit et que l'on accompagne, de mettre en valeur des formes courtes et des propositions plus amatrices comme le spectacle de la **compagnie Ormeaux** de Rennes, composée de danseurs amateurs, très confirmés si l'on peut dire. » L'équipe tenait également à valoriser des artistes locaux anciennement en résidence à la cité de la danse telle **Eva Le Saux** de la **compagnie Laps** et **Claudie Gatineau** de la **compagnie Gap The Mind**. « *Claudie est une danseuse circassienne qui travaille les agrès aériens. Elle a créé et répété pendant que le Triangle était fermé. C'est un plaisir de pouvoir montrer un extrait de son travail et d'avoir un temps de partage autour de sa création **La lumière vient du noir**, où elle travaille autour du noir et de la matière.* »

« **Ça ne nous empêchera pas de danser** crée des croisements. Chaque chorégraphe dispense un atelier et propose un extrait de son spectacle la semaine d'après dans le but de créer des rencontres humaines avec les artistes. », précise-t-elle. Des moments privilégiés pendant lesquels le public peut approcher et partager la pratique artistique du chorégraphe avant de découvrir sa création. « *Les artistes présents sont des personnes qui partagent notre envie de retrouver le public.* » Le public pourra notamment découvrir le lindy hop, « *une danse très sautillée et physique, mais hyper agréable à danser* ». Un atelier de danse théâtrale est également prévu avec **Eva Le Saux** avant de découvrir, la semaine suivante, son spectacle **De deux choses l'une**, une histoire entre deux personnages, entre théâtre et danse. « *C'est à la limite de la comédie musicale, c'est de l'ordre du mime, du théâtre, de la danse... un spectacle très visuel.* »



Atelier Breakdance avec Hamidou Haboubakar Sidiki aka Yaya, Triangle, cité de la danse, Rennes.

Ça ne nous empêchera pas de danser

juin 2022

La crise sanitaire aura mis à mal le monde de la culture pendant plus d'une année, mais les acteurs de la ville de Rennes en sortent aujourd'hui vainqueurs, la tête remplie de nouvelles idées. La période aura vu l'éclosion de beaux projets qui ne sont pas prêts de disparaître. *« Travailler avec des habitants et réfléchir à la manière dont s'organise un programme de ce type nous intéresse beaucoup pour les prochaines saisons. »*